



L'écueil des fous

Un scénario pour 2 ou 3 investigateurs débutants et le Gardien

Pour
L'APPEL de
CTHULHU®
Années Folles

Un petit séjour chez un vieil ami, sur un récif au large des côtes normandes, peut sembler pour les investigateurs une façon idéale de se détendre. Mais certains asiles d'aliénés ne sont pas recommandés lorsque l'on souhaite prendre un peu de repos...

Informations d'ordre général

Sur un des récifs isolés de l'archipel anglo-normand de Chausey, a été construit un asile d'aliénés réservé exclusivement à une clientèle fortunée. Ce lieu de soins a été fondé par le Docteur Pierre Bretteville, brillant praticien réputé pour ses théories peu orthodoxes sur la psychologie humaine. Peu de temps après avoir ouvert l'établissement, le Dr. Bretteville a commencé à mener ses expériences personnelles avec un grand sérieux. Plusieurs patients non payants, extirpés d'asiles et même de prisons, y ont été placés pour subir d'intensifs traitements conçus par le Docteur.

Des évocations mythologiques apparues au cours de ses thérapies s'étant avérées en rapport avec le *Mythe de Cthulhu*, il s'est débrouillé pour mettre la main sur un ouvrage obscur, écrit en langue allemande : les *Unausprechlichen Kulten*. Il en entreprit la lecture afin d'y trouver des informations susceptibles d'éclairer ses recherches. L'article qu'il a publié ne révèle qu'une infime partie de ce qu'il soupçonnait. Un de ses patients non payants, un mathématicien nommé Alphonse Ruffier, était harcelé par une voie et sujet à d'horribles visions nocturnes. C'est lui qui, la nuit précédant l'arrivée des investigateurs, a construit un *Portail* sur un mur de sa chambre en utilisant son propre sang. C'est par cette voie qu'est venu *Yog-Sothoth* sous l'apparence de sphères iridescentes. L'équilibre mental du mathématicien, à la vue de cette entité monstrueuse, ne pouvait que vaciller. Il est resté bouche bée sans pouvoir s'interposer à cette intrusion dans notre monde.

Yog-Sothoth, n'ayant trouvé personne à qui rendre service s'apprête à infliger folie et destruction sur l'archipel. Bien qu'il soit capable de se nourrir di-

rectement des formes de vies terrestres, le *Dieu Extérieur* est sensible à certains éléments de notre globe. Afin de se soustraire à l'air particulièrement salé du récif, il préfère qu'un serviteur organise des sacrifices rituels en son honneur. C'est dans ce but qu'il a conçu le dessein de prendre le contrôle d'un assistant du Dr. Bretteville nommé Charles Thibert et de l'envoyer chasser les vies humaines qu'il désirait se voir sacrifier. C'est ce même individu qui est responsable du massacre qui attend les investigateurs. Après avoir tué le bras droit du Docteur, il est monté à l'étage pour sacrifier Bretteville lui-même, ainsi que le voulait *Yog-Sothoth*. Ce forfait accompli, il s'apprête à sacrifier, au beau milieu de la nuit, l'infirmière de l'asile, sur un autel de fortune.

Pendant ce temps, le *Dieu Extérieur* a rampé dans les sous-sols, à la recherche d'une sortie. Il s'est dirigé alors vers le sud du récif, après avoir frôlé la servante dans la buanderie. Il a sombré, la nuit de l'arrivée des investigateurs, dans une léthargie latente, au premier étage d'un phare abandonné du sud du récif. Là, il attend un ultime sacrifice avant de regagner ses interstices d'espaces primordiaux...

Informations destinées aux joueurs

Un des investigateurs, médecin de profession est invité par le Dr. Bretteville à lui rendre une visite informelle sur le récif, afin de le tenir informé des résultats de ses expériences, tout en profitant des embruns régénérants¹. À ce titre, les autres investigateurs sont conviés à venir s'y reposer.

Les investigateurs savent que ce médecin travaille à Chausey depuis la

1 Lire l'*Aide de jeu* n°1

Grande Guerre. C'est une entreprise très saine sur le plan financier. Les patients sont issus de familles riches. La plupart ont été placés là pour mettre leur « indisposition » à l'abri des yeux avides du public. Les honoraires conséquents ont permis au Docteur de prendre en charge quelques patients infortunés sur lesquels il pratique des psychothérapies expérimentales. Les résultats de ces expériences lui ont valu de nombreuses critiques. Bien que son article paru dans la *Société Française de Psychologie*² ait été accueilli avec enthousiasme par certains scientifiques, il reste violemment décrié par une majorité.

Ayant prévu des bagages pour cinq jours, les investigateurs commencent le scénario aux grandes marées de l'équinoxe d'automne 1922, à bord d'un petit caboteur qui fera la traversée du port de Granville au récif du Dr. Bretteville, à la nuit tombante.

Informations destinées au Gardien

Les investigateurs sont en train de naviguer vers un cauchemar. Ils arrivent avec la nuit à l'asile. L'établissement semble avenant. Cependant, lorsqu'ils frapperont à la porte, ils ne seront pas accueillis par le Dr. Bretteville mais par les patients eux-mêmes. A l'intérieur, ils découvriront que la plupart des membres de l'équipe médicale, y compris le médecin ont été sauvagement assassinés ou ont disparus. Tous les pensionnaires rôdent en toute liberté dans l'asile.

Au même moment le vieux marin qui a accosté avec les investigateurs est noyé. Son canot, détaché de ses amarres, est coulé. Charles, le dément possédé qui est l'auteur de ces crimes, erre, armé d'une hache, à la recherche de victimes

2 Lire l'*Aide de jeu* n°2

sacrificielles pendant que Yog-Sothoth fomenté quelques plans obscènes dans le phare.

Les investigateurs ne tarderont pas à découvrir que Ebezener a été assassiné et que son canot était le seul moyen de quitter le récif. Il n'y a pas de poste radio ni de téléphone à l'asile. Il ne leur reste plus qu'à s'occuper des patients du Docteur, à relever des indices, à identifier les victimes et faire le tour des lieux. Le fichier disponible dans son bureau décrit les troubles de chacun d'eux et les traitements préconisés. Tous, encore sous le choc du massacre auquel ils ont assisté, ont tendance à nier les faits. Les gens qui ont été tués sont simplement «en train de dormir» ou ils sont «en train de travailler ailleurs». Il sera difficile de leur faire décrire ce qui s'est passé la nuit précédente. Cela nécessitera des thérapies adaptées.

Tard dans la nuit, Charles sacrifiera l'infirmière. Les investigateurs ne manqueront pas d'entendre retentir le chant rauque qui accompagne le rituel et les hurlements de frayeur de la victime enlevée. Il leur faudra alors empêcher le rituel de s'accomplir au risque de sombrer avec l'archipel tout entier sous les sphères iridescentes de Yog-Sothoth.

Une traversée nauséuse

Le port de Granville est établi au pied du Roc de Granville. Il comprend un port d'échouage et un bassin-à-flot séparés par un quai. C'est ici qu'Ebezener Waite attend les investigateurs au rendez-vous fixé par le Dr. Bretteville, et que les présentations sont faites. Cet anglais sexagénaire a passé toute sa vie en mer ou à Portsmouth d'où il est originaire. Trappu, il porte une salopette ainsi qu'un gros pull-over que recouvre un ciré jaune. Dans sa jeunesse, il a longtemps vécu de la pêche en Atlantique-Nord, avant d'être recommandé par son employeur auprès du Dr. Bretteville pour un emploi de semi-retraité. Il effectue dès lors un certain nombre de bricolages et de petits travaux à l'asile. Il vit aux abords de celui-ci et parle bien français, avec une faiblesse sur le genre des articles. Mais il a de la ressource et peut facilement parler pendant l'heure et demie que dure la traversée. Si on l'interroge, il n'a que du bien à dire au sujet du Dr. Bretteville, du personnel et de l'établissement. «Oh ! cette chère Doc. il me bien paye bien, me traite bien ! Je n'ai pas à me plaindre ! Oh no.» s'exclame t-il, en tirant sur sa pipe.

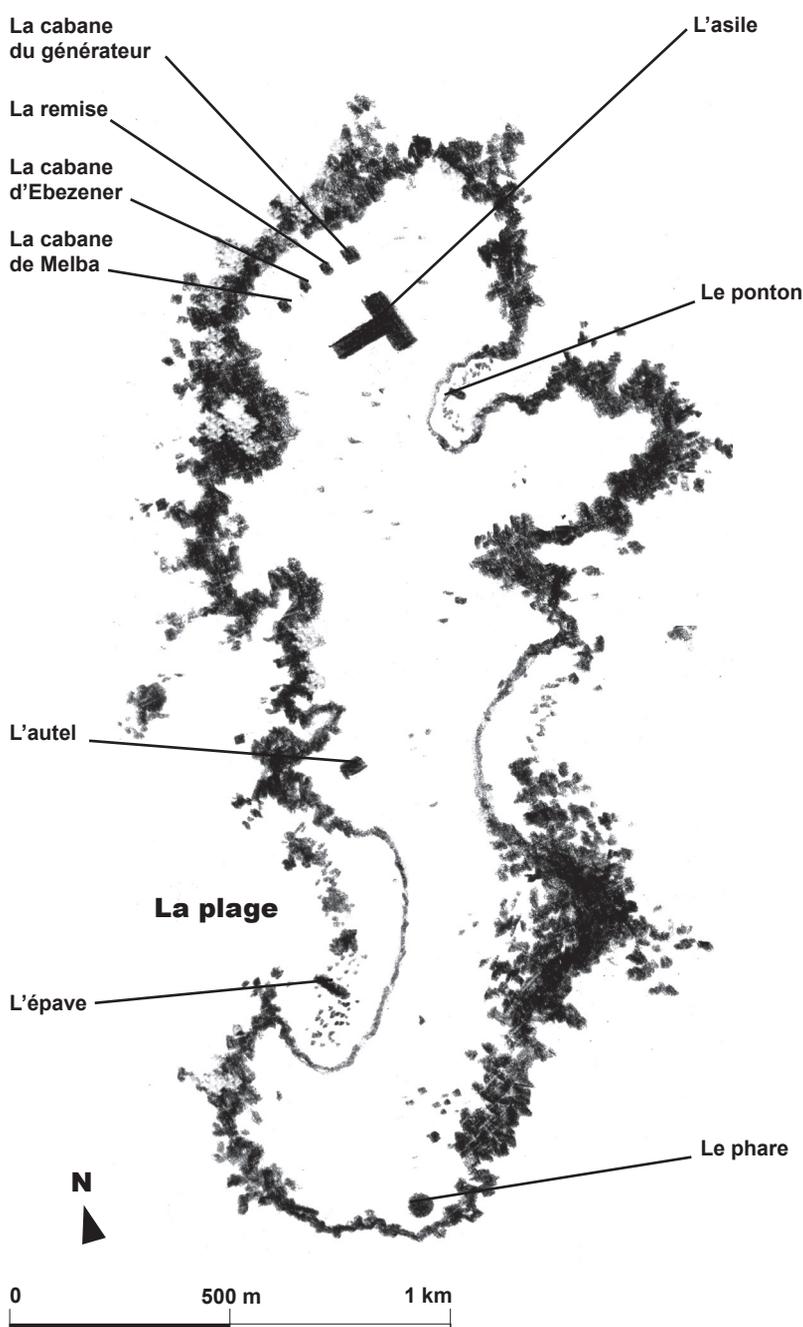
En plus de la pluie battante et le grand vent qui assaille les investigateurs - Ebezener leur fourni des cirés - les vagues se creusent au fur et à mesure de la progression du caboteur à la vitesse de 10 nœuds vers le large (*la houle équivaut*

à une FOR de 6 à 8. Des jets réguliers qui confrontent la CON des investigateurs sur la Table de Résistance déterminent s'ils subissent le mal de mer ou s'ils y demeurent insensibles).

A une quarantaine de kilomètres du continent et séparé par le passage de la Déroute, l'archipel des îles Chausey forme au nord-ouest de Granville un groupe de récifs de 12 kilomètres. A marée haute, il n'en émerge qu'une cinquantaine mais les grèves qui les séparent sont alors transformées en dédale de chenaux peu praticables à cause des hauts fonds. Une heure et demie après le départ, les écueils sombres du récif de l'asile, aux formes va-

riées et suggestives, apparaissent, cernés d'une brume peu engageante. Ebezener avant d'accoster commente ses manœuvres aux investigateurs : «J'ai calé moins d'1,20 mètres. Tenez, voyez les fondations du balise du Fis-Cous, ils commencent à découvrir, Y'a environ 1,80 mètres d'eau sur le banc. C'est le marée descendante, nous sommes arrivés à temps.» Sautant lestement sur un ponton, il arrime le canot suffisamment court pour permettre à ses passagers de mettre pied-à-terre sans risque. Il fait presque nuit et une épaisse brume baigne la grève du récif. Celle-ci s'élève rapidement dès le bout du ponton et Ebezener montre du doigt les chaudes

La carte du récif



lumières de l'asile, tout là-haut. Cette situation au sommet de la falaise met la bâtisse, dont le style art déco affirme sa modernité, à l'abri de la mer et des tempêtes.

Une volée de marches taillées à même le grès mène vers l'asile. L'escalier est récent et facile à gravir, quoique bien fatigant. Le marin reste sur le ponton et fini d'amarrer le caboteur.

Bienvenue à l'asile !

Le fait de frapper à la porte provoque une réponse de la pensionnaire Blanche Godard : «Restez sur vos chevaux, j'arrive... j'arrive !» Au moment où sa chevelure grise apparaît dans l'entrebâillement de la porte, Léonard Alnet, qui était en train de rôder à l'extérieur de l'asile, arrivera discrètement sur le perron et essaiera d'empoigner un investigateur (*un jet confrontant la FOR du pensionnaire et celle de l'investigateur sur la Table de Résistance déterminera sa capacité à se dégager de l'emprise du patient ; si un des investigateurs réussit un jet d'Ecouter avant qu'il n'apparaisse, il repère son approche et peut alors esquiver son attaque, la parer en réussissant un jet de Lutte ou prendre d'autres dispositions afin de l'empêcher de nuire. C'est un piètre lutteur et la moindre action agressive à son égard arrêtera net son offensive*). Blanche le tance sévèrement avant d'introduire les investigateurs dans l'asile : «Le Dr. Bretteville fait un petit somme au premier étage. C'est moi qui suis la responsable en son absence» expliquera-t-elle ; «Vous pouvez attendre là», elle montre alors la porte de la bibliothèque avant de conduire Léonard vers l'aile des pensionnaires. Lorsqu'elle aura atteint la porte de cette partie de l'asile, elle se retournera et chuchotera : «S'il vous plaît, restez à l'écart du salon, je crains que nous n'ayons eu un petit incident là-bas...» Puis elle disparaît dans l'aile des pensionnaires au bras de Léonard qu'elle accompagne à sa chambre.

Les pensionnaires de l'asile

Les patients résident sur deux niveaux. Dans des chambres confortables au rez-de-chaussée sont installés les malades payants. Ce sont des cas «normaux» qui souffrent de troubles possibles à diagnostiquer. Le sous-sol abrite les cas «spéciaux» sur lesquels le Docteur a expérimenté des traitements de son cru (*des jets de Psychanalyse réussis sur les patients permettent aux investigateurs d'accéder à des informations cruciales du scénario, ces séances informelles prennent 3D20 minutes pour chaque patient*

Encart n°1 : Extrait des Cultes Innommables (Die Unausprechlichen Kulte)

«... J'ai voyagé dans le monde en quête de l'obscurité - un voyage qui s'est terminé en moi-même.»

Friedrich Wilhelm von Junzt,
1839

traité. En cas d'échec, elles ne peuvent être tenté qu'une seule fois par heure).

Les patients normaux

Ils ont en commun de tous venir de familles riches. Ils n'apprendront rien de bien important aux investigateurs n'étant en rien responsables de ce qu'il est advenu à l'asile et ne connaissant rien du *Mythe de Cthulhu*. Ils ne doivent pas être négligés pour autant.

Cas n°103 : Blanche Godard

Infanticide, elle vient d'atteindre la soixantaine et mesure 1,60 m. Ses cheveux grisonnants sont complètement ébouriffés. Elle est vêtue d'une robe bleue imprimée informe. Elle est loquace et sociable. Elle n'a jamais causé le moindre problème et le personnel de l'asile l'a autorisé à circuler librement dans le bâtiment durant la journée.

Elle est paranoïaque et elle peut, sans raison, commencer à considérer que les investigateurs sont ses ennemis. Elle peut alors leur mentir. Elle parle constamment de ses deux fils et de sa fille en les accusant de l'avoir enfermé ici pour poser «leurs pattes avides» sur son argent. En réalité, sa fiche mentionne qu'elle les a tués tous les trois au cours de la nuit de Noël 1912. Déclarée légalement folle, elle a été confiée aux bons soins du Dr. Bretteville. Sa pension est payée par des fonds mis en place par les avocats de la famille.

Elle connaît bien la routine de l'établissement. Si elle décide d'aider les investigateurs, elle les soulagera de toutes les petites contingences matérielles qui pourraient entraver leurs recherches (repas et coucher des patients normaux, changement des draps etc.). Le Dr. Bretteville lui a confié les clefs des placards et cagibis dans lesquels sont entreposés les instruments d'entretien et de cuisine (*un jet de Psychologie réussi révèle qu'elle n'a pas été témoin du massacre et n'a pas vu le meurtrier. Un jet de Psychanalyse*

réussi révèle qu'elle nie inconsciemment la mort des membres du personnel et cache un sombre secret en rapport avec son passé. Un premier traitement réussi lui fera réaliser que les membres du personnel ont été tués et ne sont pas en train de dormir. Les traitements suivants lui feront dire la vérité au sujet de la mort de ses enfants).

Cas n°208 : Valentin Clairefontaine

A 31 ans, il devait être l'héritier de la fortune des Papeteries Clairefontaine. Il a posé tellement de problème à son père depuis le front que celui-ci s'est vu dans l'obligation de le confier aux soins du Dr. Bretteville. La guerre en a fait un maniaco-dépressif aux inclinaisons suicidaires. De plus il affiche toute une panoplie de tendances démophobes qui le rendent asocial. Il n'est cependant dangereux que pour lui-même. S'il venait à être laissé seul pendant une trop longue durée, il tenterait de se suicider en se jetant du haut d'une falaise du récif (*un jet de Psychologie réussi révèle qu'il est maniaco-dépressif avec des tendances suicidaires. Un jet de Psychanalyse réussi lui fera réaliser que tout le personnel a été assassiné et que l'infirmière a disparue - il en est tombé amoureux - et peut lui sortir de la tête ses idées de suicide. Un jet de Diagnostiquer maladie réussi révèle que de mauvaises habitudes alimentaires le rendent très maigre et qu'il faut veiller à l'équilibre de ses repas. Un jet de Pharmacologie réussi révèle que des sédatifs doux suffisent mais qu'en période suicidaire, il faut lui en administrer toutes les quatre heures).*

Cas n°572 : Le Colonel Ludovic Billonet

Il a 92 ans. C'est un ancien cuirassier de la guerre franco-prussienne. Il souffre de sénilité profonde et a été placé à l'asile par ses petits-enfants après sa retraite. Il n'est pas vraiment guérissable, et dans un cas comme le sien, l'établissement rend les services d'une maison de retraite. Il passe le plus clair de son temps dans une chaise roulante en osier à écouter son gramophone. Il est tellement sénile, que même s'il voyait l'entité, sa santé mentale ne serait pas atteinte. De temps en temps, il revit la bataille de Reichshoffen en hurlant : «Vive l'Empereur !» et dévale le couloir principal dans sa chaise, pour charger des ennemis invisibles en brandissant un sabre imaginaire (*un jet de Psychologie réussi ne révèle pas de traumatisme important. Un jet de Psychanalyse réussi se révèle inutile. Un jet de Diagnostiquer maladie réussi révèle qu'il souffre de sénilité. Il n'y a pas de*

traitement efficace pour cet état. Il suffit de le nourrir correctement et de le maintenir propre).

Cas n°109 : Mlle Cécile de Neuville

Agée de 48 ans, elle est la femme d'un magnat de la presse à scandale. Alcoolique depuis très longtemps, elle souffre d'intenses hallucinations et hurle en prétendant que d'horribles monstres s'ébattent dans sa chambre, passent à travers les fenêtres et vivent sous les lames du parquet. Après quelques crises de ce genre, les investigateurs ne la croiront plus, même si elle voyait quelque entité du *Mythe* (*un jet de Psychologie réussi révèle qu'elle souffre d'intenses hallucinations provoquées par une sévère paranoïa. Un jet de Psychanalyse réussi n'empêche pas la patiente de retomber dans son état hallucinatoire dès que la séance prend fin. Un jet de Pharmacologie réussi révèle qu'une sédation douce est nécessaire, administrée toute les quatre heures*).

Les patients spéciaux

Ce sont les pensionnaires qui sont à la base des très controversées recherches du Dr. Bretteville. Ils ont été issus d'un certain nombre d'établissements publics et dans un cas, de prison. De toute évidence, ils sont la preuve de l'esprit charitable du médecin, mais lui servent de cobayes. Ils souffrent tous les trois des conséquences de leurs expériences respectives du *Mythe* et présentent tous des tendances psychotiques aiguës.

Cas n°23 5678 : Alphonse Ruffier

C'est un mathématicien alcoolique et drogué de 25 ans. Après avoir trop médité sur les régions imprécises que ses formules non-euclidiennes lui faisaient pressentir au-delà des trois dimensions connues, c'est lui qui a favorisé les meilleures découvertes du Docteur, mais c'est aussi lui qui, sur les conseils de la voix qu'il entendait dans ses rêves, a ouvert par erreur l'interstice permettant à *Yog-Sothoth* d'entrer dans notre monde. En utilisant son sang, il a dessiné un *Portail* sur le mur de sa cellule.

Sa découverte en 1919, a donné l'impulsion initiale aux recherches du Docteur. Il fait des rêves outrepassant la raison, peuplés d'espaces aberrants relevant d'angles aux propriétés indescriptibles et entend des mélodies dans sa tête. En plusieurs occasions, il a semblé subir l'effet d'une possession. Il est com-

Encart n°2 : À propos de F. W. von Junzt

Friedrich Wilhelm von Junzt était un excentrique allemand, né dans la ville de Cologne en 1795. A l'âge adulte, il ne cessa de parcourir l'Europe et l'Asie, recherchant des ouvrages anciens, se faisant admettre dans diverses sociétés secrètes. En 1839, il publia son Livre Noir, dans lequel il révélait les secrets qu'il avait découverts. En 1840, il commençait à travailler sur un deuxième volume lorsqu'il fut retrouvé assassiné dans son cabinet de travail, son manuscrit réduit en lambeaux et la gorge déchiquetée. Alexis Ladeau, son associé, fit l'horrible découverte; il parvint à reconstituer quelques éléments du manuscrit déchiré, qu'en toute apparence, il brûla avant de sombrer dans la folie. Selon certaines rumeurs, des morceaux du deuxième manuscrit auraient survécu, mais si cela est vrai, nul ne sait où ils se trouvent.

plètement fou au moment où le scénario débute et son état ne s'arrangera pas (*un jet de Psychologie réussi révèle qu'il est définitivement dérangé. Un jet de Psychanalyse réussi lui fait hurler les choses suivantes : «Je l'ais pas fait entrer ! C'est lui le Gardien de la Porte, il est la Porte et la clef de la Porte. J'aurai jamais fait une chose pareille ! C'est de sa faute, c'est lui qui a voulu, mais quand je l'ai vu, j'ai pas pu lui venir en aide. C'est l'autre qui l'aide maintenant... Il ne veut pas rester ici mais veut tout anéantir avant de repartir. Pour cela il nous veut, et vous, et vous aussi, et moi !» Un jet de Diagnostiquer maladie réussi révèle que le mathématicien souffre d'un affaiblissement dû à une infection de ses doigts et à une perte importante de sang laissé durant la création du Portail. Un jet de Soigner maladie réussi révèle que seuls les sédatifs les plus puissants sont efficaces même après pansage de ses plaies. Un jet de Pharmacologie réussi évite l'overdose accidentelle qui entraînerait la mort du patient*).

Cas n°23 6789 : Adélaïde -

C'est une indigente qui a été ramassée dans les rues de Cherbourg. Son nom de famille est inconnu. Elle semble être d'un âge proche de la trentaine et elle est relativement jolie. Elle a été témoin de l'arrivée de l'entité et de l'enlèvement de l'infirmière, mais sa mémoire a bloqué ce souvenir. Elle parle rarement.

Ancienne assistante d'un prêtre de *Yog-Sothoth* et sous l'effet de l'hypnose, elle révéla au Dr. Bretteville prétendre connaître l'existence d'un culte de sorcellerie basé sur la création de *Portails* ouvrant les voies des interstices qui séparent les plans d'existence composant notre univers. Elle lui apprit que ce *Dieu Extérieur* cherche à s'introduire dans notre dimension afin de se repaître de la vie qui l'habite, mais que cela ne lui est possible qu'à certains moments. Il accorde généralement à ses adeptes le pouvoir de plonger leur regard dans d'autres plans d'existence. En retour, il exige qu'une voie lui

soit ouverte. Une fois cette voie ouverte, il est nécessaire d'assouvir ses besoins en rituels sacrificiels (*un jet de Psychologie réussi révèle qu'elle souffre d'une profonde amnésie. Un jet de Psychanalyse réussi lui fait admettre la mort du personnel et lui fait révéler l'enlèvement de l'infirmière par Charles Thibert, auquel elle a assisté. Un jet d'Eloquence réussi lui fait accepter de livrer aux investigateurs les bribes d'informations la concernant et ce dont elle s'est remémoré au cours des séances de thérapies du Docteur*).

Cas n°23 5679 : Léonard Ainet

C'est un ancien comptable qui après avoir été blessé à la tête au front de Picardie, a commencé à faire l'expérience d'illusions messianiques. C'est ainsi qu'il a rapidement perdu son emploi, puis sa famille. Il a été arrêté dans la rue à la suite d'une agression d'un gardien de la paix et jeté en prison. Sa femme l'a confié au Dr. Bretteville. Depuis ce moment, lorsqu'il est passé par des épisodes psychotiques, il a plusieurs fois menacé de la tuer.

Il a passé une grande partie de sa vie sous l'influence d'une secte de *Yog-Sothoth* dont les pratiques l'ont sérieusement ébranlé et qui justifie ses connaissances du *Mythe*. Il a vu passer l'entité depuis sa cellule et cela a encore aggravé sa folie. Il peut devenir violent à tout moment (*un jet de Psychologie réussi révèle qu'il souffre d'illusions messianiques est qu'il est paranoïaque au point de devenir violent. Sa misogynie est évidente. Un jet de Psychanalyse réussi peut l'amener à comprendre ce qui s'est passé donc à raconter ce qu'il a vu de sa cellule. Bien que l'utilisation de cette compétence puisse réfréner ses tendances à la violence, il les retrouvera 2D4 heures après la fin de la séance. Un jet de Diagnostiquer maladie réussi révèle qu'il souffre d'une faiblesse cardiaque probablement due à un stress permanent. Sa blessure de guerre, un coup de baïonnette, est évidente. Un jet de Pharmacologie réussi révèle que des sédatifs légers, administrés toutes les*



quatre heures, peuvent calmer ses tentatives à la violence).

Le rez-de-chaussée de l'asile

Le vestibule est doté d'un sol magnifiquement carrelé, un lustre suspendu depuis le plafond du premier étage, deux escaliers en fer à cheval s'envolent vers le pallier. C'est un endroit très joliment décoré de moulures de plâtre aux plafonds et aux murs représentant des festons, des guirlandes de fleurs et des médaillons.

La cuisine est équipée d'installations largement suffisantes pour nourrir plus d'une douzaine de personnes. Tous les ustensiles sont rangés dans une réserve fermée à clef (C'est Blanche qui a la clef).

Le garde-manger est rempli d'une grande quantité de vivres.

La bibliothèque est garnie de nombreux livres de littérature classique française. La pièce est confortablement meublée. Adélaïde est assise sur un sofa, absorbée dans la lecture d'une version illustrée de l'Enfer de Dante. Si on lui adresse la parole, elle dira : «Chut ! Nous sommes dans la bibliothèque» et refusera de parler d'avantage avant de s'éclipser.

Le salon est doté de beau mobilier. Les investigateurs remarqueront que des objets ont été jetés à bas des meubles. Émergeant de derrière un canapé, ils pourront voir deux jambes habillées d'un pantalon blanc, les pieds tournés vers le sol. Ces jambes appartiennent à Alexandre Petit, l'infirmier (*un jet de Diagnostiquer maladie réussi révèle que son cadavre est à plat ventre depuis 24 heures*). Une large flaque de sang coagulé imbibe le tapis autour de sa tête, mais la cause de sa mort n'est pas immédiatement évidente. C'est quand les investigateurs auront retourné le corps qu'ils pourront voir les anneaux d'une petite paire de ciseaux qui sortent de son orbite gauche (*ce spectacle fait perdre 0/1D6 SAN aux investigateurs. Les investigateurs qui subissent une Perte Temporaire de la Raison restent tétanisés sans pouvoir agir durant 1D10 minutes*).

L'accueil est constitué d'un bureau en bois et d'un fauteuil. Un tiroir met à disposition le matériel administratif (papier de correspondance à en-tête, enveloppes de toutes tailles, tampons, etc.).

La lingerie sert à entreposer les couvertures, les draps utiles à cet étage.

Les chambres des pensionnaires sont toutes spacieuses et confortables. La plupart d'entre eux y ont apporté des meubles personnels, ainsi que leurs vêtements. Autorisés à se déplacer librement dans l'établissement au cours de la journée, ils sont cependant bouclés dans leur chambre à partir de 22 heures. Si un

Encart n°3 : À propos des Cultes Innommables (Die Unausprechlichen Kulturen)

Von Junzt, son auteur, a passé de longues années à parcourir le monde, pendant lesquelles il étudia différents cultes et sociétés secrètes. Il réussit à se faire admettre dans nombre de ces groupes, ce qui l'obligeait souvent à subir de terribles rites d'initiation. Son Livre Noir original comprend plus de mille pages au contenu réparti en chapitres où il est évoqué le lien convergent tissé entre toutes ces sociétés et qui semble épouser une envergure mondiale commune : «Appeler le Gardien de la Porte, le Tout-en-Un», afin d'accéder à ses faveurs.

De la première édition allemande in-quarto, imprimée en 1839, il ne reste que six exemplaires répertoriés, répartis dans les principales bibliothèques du monde. Il est dit que, bien souvent, les possesseurs du livre le détruisent par le feu, après avoir appris le sort tragique de son auteur, d'où la rareté de cette édition. Il existe bien sûr de nombreuses rumeurs sur d'autres rares exemplaires qui demeurent conservés dans des collections particulières. La dernière résurgence d'un exemplaire privé a été repérée l'année 1919 au sein d'un cercle médical à Norwich-Norfolk en Angleterre. Seule l'édition originale allemande contient les magnifiques gravures de l'artiste allemand Gunther Hasse. Une traduction illicite en anglais de Bridewell a été publiée à Londres, en 1845, Les Cultes Innommables regorge d'erreurs de traduction et de contresens. C'est cette édition ordinaire à couverture de cuir, de format in-octavo que le Dr Bretteville s'est procuré. Le texte resserré est parsemé de fautes typographiques : La plupart des sortilèges copiés dans l'original sont incomplets. On sait qu'il en existe plus de vingt exemplaires, mais il est probable que bien d'autres appartiennent encore à des collectionneurs inconnus.

A New-York, en 1909, Golden Goblin a lui aussi publié les Cultes Innommables. Dans cette version expurgée de la traduction Bridewell, il n'y figure que la description des sortilèges, au lieu des rituels complets. Le livre fait à peine les deux-tiers de l'édition Bridewell. Il est toujours possible de dénicher des exemplaires chez les bouquinistes, méconnus, ils sont souvent vendus en dessous de leur valeur.

Langue : Lire l'Anglais, effet sur la santé : -2D8 SAN, savoir : +12% au Mythe de Cthulhu, multiplicateur de sorts : X3 (Créer un Portail, Créer le Signe des Anciens, Appeler Yog-Sothoth)

pensionnaire a besoin de quelque chose au cours de la nuit, il lui suffit d'appuyer sur un bouton qui fait sonner une clochette dans la chambre de l'infirmier.

La chambre 1 accueille Blanche Godard.

La chambre 2 accueille les quartiers du Colonel Billonet. Il ne quitte pratiquement jamais cet endroit. Il y est actuellement et écoute un disque sur un somptueux gramophone.

La chambre 3 est libre.

La chambre 4 accueille Valentin Clairefontaine qui y fait actuellement la sieste.

La chambre 5 accueille Mlle de Neuville, assise sur un fauteuil, près de la fenêtre en train de contempler l'extérieur. En voyant les investigateurs, elle se dressera soudainement pour balbutier des phrases au sujet de créatures ressemblant à des chauve-souris qui volent près de sa fenêtre. Elle n'a pas pris son médicament à temps et va devenir hystérique si l'on ne lui délivre pas rapidement.

Les portes qui isolent cette aile de l'asile du hall d'entrée, de la buanderie et des étages sont habituellement fermées par de solides serrures. Cependant Charles les a toutes ouvertes en utilisant

son propre jeu de clefs.

La buanderie contient un grand chauffe-eau, un bac de lavage et de nombreux draps secs qui se soulèvent dans le courant d'air provenant du carreau de la porte donnant sur l'extérieur qui a été brisé de l'intérieur. Melba, la femme de chambre, est assise à même le carrelage, entre le mur et le chauffe-eau. Ses yeux regardent fixement la porte extérieure et sa bouche est grande ouverte. Elle respire difficilement. La partie supérieure de son corps est en bon état mais ses jambes et ses pieds ne semblent plus être contenus par ses bas et ses chaussures, couverts qu'ils sont, d'aspérités et de cloques de grande taille (*cette découverte fait perdre 1/1D6 SAN aux investigateurs. Les investigateurs qui subissent une Perte Temporaire de la Raison sont subitement pris de nausées*). Melba mourra avant l'aube des blessures infligées par Yog-Sothoth, en ne pouvant prononcer la moindre parole (*un jet de Psychanalyse réussi lui fera hurler : «Rien d'la couleur... ça brûle... froide et pis mouillée mais ça brûle ! J'ai vu ! Un genre de brume... Tout c'qu'est vivant, à tout, ça suce la vie. Rien qu'une brume de couleur» Avant de mourir d'une insuffisance cardiaque*).



L'étage de l'asile

Les trois chambres des invités ont été préparées à l'intention des investigateurs. Elles ont été récemment nettoyées et les draps ont été changés. Bienvenue à l'asile du Dr. Bretteville...

La chambre de l'infirmière Catherine Froge ne contient pas d'indice particulier si ce n'est d'informer les investigateurs de son existence.

La chambre de l'infirmier Alexandre Petit ne contient rien d'intéressant. Au dessus du lit, une clochette en laiton raccordée aux chambres des pensionnaires du rez-de-chaussée tinte à leur demande.

La chambre du Dr. Pierre Bretteville ne contient pas d'indice à première vue (*un jet de T.O.C. réussi révèle cependant, scotché sous le tiroir de la commode, un morceau de papier sur lequel sont inscrits les nombres «32 46 21»*). C'est la combinaison du coffre qui se trouve dans le bureau du Docteur. Un autre jet de T.O.C. réussi révèle la présence d'une petite culotte de soie noire roulée en boule sous le lit du médecin. Elle appartient à Catherine).

Le bureau du médecin contient le corps mutilé du Dr. Pierre Bretteville, sacrifié au Dieu Extérieur par Charles. Les mains et les pieds du Dr. Bretteville ont été apparemment liés par des bouts de corde rudimentaires. Sous le cou de la victime, une large flaque de sang brun souille le coûteux tapis oriental qui garnit le centre de la pièce. Il est évident que la tête a été sectionnée avec la scie égoïne ensanglantée qui gît maintenant à ses côtés. Un signe indéchiffrable a été dessiné sur son front à l'aide du sang du crime (*la scène coûte 1/1D6 SAN aux investigateurs et 1/1D8 SAN à celui qui était en relation avec Bretteville. Les investigateurs qui subissent une Perte Temporaire de la Raison s'évanouissent pendant 1D10 minutes*). Sur le bureau, il y a une lettre inachevée, adressée à l'Éditeur du Journal de la Société française de Psychologie³. Dans un tiroir du bureau, il est possible de trouver un trousseau de clés complet pour ouvrir et fermer les portes de l'asile ainsi que les tiroirs du bureau. Dans un autre tiroir fermé à clef, un revolver cal. 38 chargé, une boîte de 50 munitions ainsi qu'un billet d'humeur du Docteur ont été entreposés. Le billet révèle aux investigateurs l'existence des *Unausprechlichen Kulter*⁴. Le livre est enfermé dans le coffre fort du bureau. Il y a relativement peu de livres sur les rayonnages, la plupart d'entre eux sont de nature professionnelle et n'ont pas grand intérêt. De nombreux numéros du Journal de la Société Française de Psychologie, parmi lesquels plusieurs

3 Lire l'Aide de jeu n°6

4 Lire l'Aide de jeu n°3

exemplaires de celui où est paru l'article du Docteur⁶. Un meuble à quatre tiroirs se dresse dans un coin de la pièce. Les dossiers personnels de chaque patient ainsi que ceux des employés informent les investigateurs du nombre précis de personnes présentes sur l'île et leur fournissent leur identité. Cependant, ces précieux documents ont été brûlés et gisent à bas du meuble (*un jet de Lire le français réussi permet néanmoins de tirer quelques bribes d'informations au bout de 3D20 minutes de travail laborieux. Les restes des dossiers des pensionnaires normaux*

5 Lire l'Aide de jeu n°2

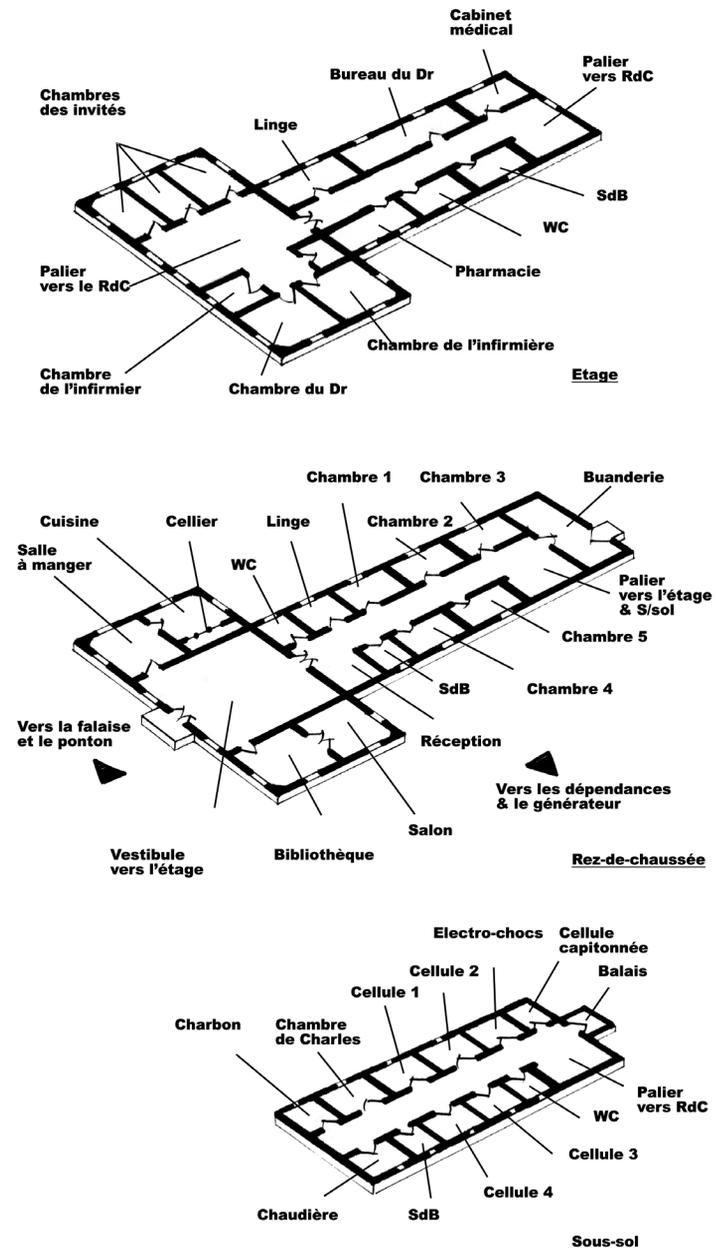
n'apprenons que bien peu de choses aux investigateurs. Les dossiers des pensionnaires spéciaux révèlent les troubles de chacun d'eux⁶. Les dossiers des employés les font apparaître comme compétents et qualifiés⁷. Un jet de Comptabilité réussi permet de se rendre compte qu'ils étaient très bien payés et que les livres de compte étaient bien tenus.

La pharmacie est toujours fermée à clef. Elle contient tous les médicaments et drogues utiles aux traitements des patients de l'asile.

6 Lire l'Aides de jeu n°7

7 Lire et voir les Aides de jeu n°4 et n°8

Plan de l'asile d'aliénés des îles Chausey



Le cabinet médical contient un divan pour l'analyse des patients, un pése-personne, une toise et un tableau ophtalmologiste. Le matériel courant pour les consultations médicales est entreposé dans une petite armoire qui n'est pas fermée à clef. Il n'y a pas d'indice particulier à trouver ici.

La lingerie sert à entreposer les couvertures, les oreillers et les draps propres utilisés à cet étage.

Les sous/sol de l'asile

Les chambres des pensionnaires de ce niveau ne sont pas aussi agréables à vivre que celles de l'étage supérieur. Des barreaux ont été installés sur les soupiraux à hauteur du sol et le mobilier en fer, est réduit au stricte minimum.

La cellule 1 accueille Alphonse Ruffier. Une fois le *Portail* ouvert sur le mur de sa cellule, et après le passage de l'entité qui l'a rendu complètement fou, il a détérioré une grande partie du dessin dans son effort frénétique pour le refermer de ses mains nues qui y ont laissé les ongles et le bout des doigts jusqu'à l'os. Il est à présent recroquevillé sur son lit, le visage strié de traces de sang laissées par ses mains blessées. Il aurait besoin d'être pansé afin d'éviter l'infection (*ce spectacle coûte 1/1D3 SAN aux investigateurs*).

La cellule 2 est libre.

La cellule 3 accueille Léonard Anet couché sur son lit. Il n'a rien vu de ce qui s'est passé. Après que Charles ait libéré tous les pensionnaires, il s'est enfuit par la porte de la cuisine mais n'est pas allé loin puisqu'il est resté dans le parc de l'asile jusqu'à l'arrivée des investigateurs.

La cellule 4 accueille Adélaïde assise sur son lit en train de terminer l'ouvrage commencé dans la bibliothèque.

La chambre est celle de Charles, l'assistant du Dr. Bretteville qui a basculé dans la folie. Inoccupée, elle contient ses vêtements de grande taille et ses objets personnels. Ils constituent, pour les investigateurs, les premières preuves de son existence.

Le placard à balais contient des brosses, des balais, des serpillières et autres produits d'entretien courants.

La cellule de contention capitonnée est destinée aux patients à problème. Elle semble ne pas avoir servi depuis longtemps au vu des nombreuses toiles d'araignées qui envahissent la pièce.

La salle aux électrochocs contient tout le matériel électrique moderne nécessaire au traitement «lourd» des patients. Elle contient une table à sangles d'où partent de nombreuses électrodes reliées à des machines à électrocardiogramme complexes. Un levier de sécurité alimente

le dispositif électrique.

Les abords de l'asile

Un matou gris qui s'appelle Cicéron est l'animal de compagnie de l'asile. Il était en train de miauler à la porte de la buanderie quand l'entité a quitté l'asile. Il s'est enfuit dans l'un des arbres qui entourent le bâtiment.

Une cabane accueille la femme de chambre. C'est là que vivait Melba. Il n'y a rien d'intéressant à trouver ici.

Une autre cabane semblable est celle d'Ebezener Waite. Il y flotte une

Caractéristiques des Pnj :

Blanche Godard, infanticide paranoïaque

FOR 08 DEX 11 INT13
CON 11 APP 07 POU 16
TAI 16 SAN 10
EDU 16 PdV 08 PdM 16
Att./Par. : Couteau de cuisine 20%
Dommages : 1D6 (-1D4)
Cuisiner 98%,
Discrétion 85%, Discussion 75%,
Eloquence 80%,
Se cacher 45%

Charles Thibert, adorateur possédé

FOR 18 DEX 11 INT 12
CON 17 APP 04 POU 17
TAI 16 SAN Fou à lier !
EDU 13 PdV 17 PdM 25
Att./Par. : Hache 52%, Lutte 75%
Dommages : 1D8 (+1D6),
Etranglement
Discrétion 65%,
Ecouter 35%,
Se cacher 85%

Ludovic Billonet, Colonel sénile

FOR 05 DEX 04 INT 12
CON 18 APP 09 POU 14
TAI 11 SAN 35
EDU 14 PdV 08 PdM 14
Att./Par. : Poing 02%
Dommages : même pas mal !
Chaise roulante 20%

Valentin Clairefontaine, rentier maniaco-dépressif

FOR 08 DEX 11 INT 13
CON 13 APP 10 POU 06
TAI 14 SAN 27
EDU 13 PdV 13 PdM 06
Att./Par. : Poing 10%
Dommages : 1D3
Discussion 64%

odeur de transpiration et de tabac. Dans une boîte en fer, les investigateurs trouvent une lettre reçue d'un ami⁹ ainsi qu'un *Signe des Anciens* gravé dans du plomb et monté en pendentif.

Une dernière cabane aux dimensions plus imposante abrite un groupe électrogène composé d'un ensemble complexe fonctionnant à l'essence qui fournit l'électricité à la totalité des bâtiments ainsi que l'eau courante. Il arrivera à court de carburant et cessera de fonctionner à une heure du matin, la nuit de l'arrivée des investigateurs (*un jet de Mécanique réussi permet de comprendre qu'il fonctionne à l'essence. Un jet d'Electricité est nécessaire pour le redémarrer moyennant l'utilisation des bidons d'essence situés dans la remise*).

La remise est un simple appentis où sont rangés les outils destinés au bon entretien de l'asile (*un jet de T.O.C. réussi révèle qu'une scie égoïne, une hache et une corde de remorque en chanvre manquent à l'inventaire*). Vingt-deux bidons de 15 litres d'essence en tôle épaisse destinée au groupe électrogène sont entreposés ici.

Le ponton est le seul moyen d'accès sécurisé du récif. C'est par là que les investigateurs arrivent. Charles les observe à leur insu, posté derrière un rocher un peu plus haut. Dès qu'ils sont entrés dans l'asile, il sort de sa cachette pour aller noyer le vieil Ebezener. Puis il détache le caboteur après l'avoir sabordé. Si les investigateurs reviennent sur les lieux, ils ne trouveront plus traces du marin et de son embarcation. S'ils avaient laissé leurs bagages dessus, ils pourront leur dire adieu.

Le reste du récif

L'épave est ce qui reste d'un langoustier qui a été drossé sur la plage par une tempête il y a quelques années. Les pêcheurs l'ont abandonné au sable et aux algues. Les parties exposées se sont vite détériorées et il ne reste plus qu'un morceau de la coque et du pont. Une pancarte accrochée à la poupe porte les lettres «GRAN», peintes en noir.

Le sentier principal du récif est tracé dans l'herbe rase. Il part des allées autour de l'asile et serpente vers le sud entre les rochers de granit et les mûriers sauvages, la seule végétation battue par les vents, qui arrive à pousser ici. À mi-parcours, des sons partiellement étouffés par le vent peuvent être perçus depuis le sentier (*un jet d'Ecouter réussi permet d'identifier une mélodie constituée de voyelles répétées provenant du sud-ouest du récif. A cette hauteur, un jet de T.O.C. réussi permet aux investigateurs de repé-*

8 Lire l'Aide de jeu n°5



rer sur le bord droit du chemin que l'herbe humide a été foulée de façon anormale. Un jet de **Suivre une piste réussi** permet de remonter les traces laissées par un corps, traîné depuis le sentier à travers les mûriers et hissé jusqu'au sommet d'un tertre formé de rochers arrondis). Les investigateurs peuvent quitter le sentier et s'enfoncer discrètement dans les mûriers (un jet de **Discrétion réussi** leur permettra de ne pas être repérés et de s'approcher suffisamment pour identifier la source de ce bruit).

La pierre sacrificielle

Au sommet du tertre, un rocher plat a été choisi par Charles afin d'accomplir le sacrifice ordonné par Yog-Sothoth. Cette table improvisée, longue de plus de deux mètres, forme une sorte d'autel primitif, ce qui correspond parfaitement à l'usage qui en est fait : au centre de la pierre, l'infirmière est couchée, débarrassée de ses vêtements, sa peau mouillée, d'une blancheur blafarde, luit à la lumière de la lune. La pluie a trempé les nœuds d'une corde qui maintient solidement la prisonnière au rocher. Les yeux clos, elle demeure inconsciente. Les arbustes ont été grossièrement dégagés sur son pourtour et c'est là que se tient Charles, échelonné, vêtu d'une blouse d'infirmier maculée de tâches brunes et souillée de terre. La mélodie déjà mentionnée fait partie de ce rituel et c'est lui qui en est l'auteur. Il profère des sons inarticulés d'une voix rauque et primitive et lève vers le ciel ses bras qui portent les stigmates du *Dieu Extérieur* (cette scène coûte **1/1D6 SAN** à quiconque l'observe. Les investigateurs qui subissent une **Perte Temporaire de la Raison** ne peuvent retenir un cri qui révèle à Charles leur présence). Si les investigateurs n'ont pas été repérés et ne font rien, Charles étranglera sa pauvre victime en sifflant : «L'iiiiinghui... nn-nlagh... fthagn-ngah, aï Yog-Sothoth !» Si les investigateurs restent à couvert pour tenter d'abattre Charles à distance afin de l'empêcher de nuire mais échouent leurs attaques, il se rue sur eux leur donnant la possibilité de tirer de nouveau. En revanche, si un investigateur est assez courageux pour se risquer à découvert ou si les investigateurs ont été repérés par Charles, les incantations cessent brusquement et un silence de mort s'abat aussitôt. Le fou armé de sa hache s'élançera sur les investigateurs en beuglant. Il est sous l'influence mentale de l'entité est se battra avec une férocité croissante jusqu'à la mort (un premier **round de combat se déroule à l'initiative des armes à feu. Chaque investigateur peut tirer, puis Charles tentera de porter son coup sur le plus proche d'entre eux. Dans le cas où les inves-**

tigateurs n'ont pas pris de précaution pour approcher discrètement depuis le sentier ou s'ils ont échoué leur jets de **Discrétion**, Charles repère l'arrivée des investigateurs, il cesse alors toute incantation et se tient tapi, la hache à la main, dans une déclivité à l'abri des mûriers et cherche à les prendre par surprise). Si Charles est abattu ou empêché d'accomplir son forfait d'une manière ou d'une autre, un chuintement proviendra du sud du récif. Ce bruit anormal est un long sifflement assourdissant qui laisse aux investigateurs la désagréable impression de ne plus entendre les sons autour d'eux : Yog-Sothoth en personne sort lentement de sa léthargie

Caractéristiques des Pnj (suite) :

Cécile de Neuville, paranoïaque alcoolique
FOR 07 DEX 15 INT 09
CON 06 APP 07 POU 07
TAI 09 SAN 12
EDU 17 PdV 07 PdM 07
Att./Par. : Poing 06%
Dommages : 1D4
Boire 98%,
Chanter 80%

Alphonse Ruffier, mathématicien possédé
FOR 12 DEX 15 INT 12
CON 10 APP 14 POU 12
TAI 11 SAN 03
EDU 14 PdV 02 PdM 00
Att./Par. : Morsure 54%
Dommages : 1D4
Mythe 87%

Adélaïde, Ex-prêtresse des Dieux
FOR 09 DEX 11 INT 16
CON 13 APP 16 POU 16
TAI 10 SAN 02
EDU 14 PdV 11 PdM 16
Att./Par. : Pied 20%
Dommages : 1D3
Lire l'Allemand 90%,
Mythe 97%

Léonard Alnet, comptable illuminé
FOR 17 DEX 04 INT 14
CON 06 APP - POU 17
TAI 16 SAN 37
EDU 18 PdV 14 PdM 06
Att./Par. : Poing 45%,
Lutte 55%
Dommages : 1D3 (+1D4), Immobilité
Discrétion 52%

et c'est en direction du phare abandonné que leur attention est attirée.

Le phare abandonné

Le phare en ruine est visible depuis un escarpement qui s'élève de la plage sud. Du bâtiment, il ne reste plus que les fondations en brique, rongées par le sel. En s'approchant à 500 mètres, la progression des investigateurs est stoppée net par un inquiétant phénomène : malgré l'absence de vent violent, une agitation spasmodique fait se mouvoir la végétation autour du phare, les branches des buissons sont promenées dans un délire de convulsions épileptiques. On les dirait secouées par des chaînes de transmissions invisibles au rythme de souterraines horreurs dont leurs racines n'arriveraient à se dégager.

Soudain une constellation de luminosité surnaturelle jaillit de ce qu'il reste du sommet du phare. D'abord un rayonnement suivi d'un déferlement : un flot de couleurs indéfinissables quittent la bâtisse en ruine et semble couler directement dans le ciel, sur une distance difficile à évaluer pour les investigateurs.

Puis sans avertissement, l'hideuse entité s'enlève tout droit vers le ciel nuageux dans un sifflement, un cataclysme de substances insolites s'étend scintillant en conglomérat de bulles iridescentes avant de disparaître par un trou étrangement régulier à travers les nuages sans que nul n'ait le temps d'émettre un souffle ou un cri (cette pure abomination fait perdre **1D4/1D10 SAN** aux investigateurs. Ceux qui subissent une **Perte Temporaire de la Raison** ne peuvent retenir un cri et s'écroulent en catatonie).

Il est 5 h du matin et la pluie se remet à tomber en crachin de fines gouttelettes.

Épilogue

La brigade maritime de Granville, avertie par des lueurs anormales qu'un sémaphore a aperçues depuis la côte, est à pied d'œuvre deux heures plus tard. Une corvette côtière avec à son bord une dizaine d'agents de police et un inspecteur de la criminelle accoste au ponton (les investigateurs ayant été choqués lors de la conjuration de Yog-Sothoth se réveillent **1D10 heures plus tard** et risquent de développer une phobie latente, liée au contexte de ce scénario). Durant toute la journée suivante, les forces de police constateront rapidement les pertes humaines et poseront des scellés sur le récif. Les malades de l'asile seront pris en charge par une unité médicale chargée de



les conduire sous camisole dans un établissement de soin à Caen. Les investigateurs encore sains d'esprit seront interrogés une fois rapatriés au commissariat de Granville. Ils doivent réfléchir à la formulation de leur témoignage auprès de la police. Elle peut les disculper en considérant Charles Thibert comme le principal coupable s'ils témoignent contre lui. Mais dans le cas où les investigateurs évoquent des événements du *Mythe de Cthulhu* ou font référence à la véritable cause qui a provoqué les lueurs du sud du récif, leurs propos peuvent rapidement les rendre suspects. Les autorités peuvent alors choisir de les considérer comme mentalement atteints, et par conséquent les engagera manu militari à rejoindre le convoi de transfert des patients du docteur vers d'autres asiles de la région.

La police s'en tiendra à entériner le dossier à partir du moment où elle considère Charles Thibert hors d'état de nuire et les aliénés de l'asile, sous bonne surveillance.

L'APPEL de CTHULHU®

©1994 Zabal

Libre adaptation du scénario «Le Sanatorium» du supplément français Les Demeures de l'épouvante pour la 4^e édition française de L'Appel de Cthulhu® et inspiré de la nouvelle La Couleur tombée du ciel de H.P. Lovecraft.





Asile d'aliénés des îles Chausey

Le Récif

Etablissement de soins privés

Directeur

Docteur P. Bretteville
Diplômé de la Faculté de Médecine de Paris
Conventionné Honoraires Libres

Chausey, le 05 septembre 1922

Mon cher collègue et ami,

Je suis très heureux que vous ayez pu accepter mon invitation à venir me rendre visite le samedi 23 septembre, à l'heure du souper. Je suis si impatient de vous faire part des derniers développements de mes recherches.

Je suis aussi très pressé de vous mettre à jour sur les résultats de mes expériences. J'ai fait bien des découvertes passionnantes depuis la parution de mon article dans le Journal de La Société française de Psychologie, il y a quelques mois. Je vous réserve quelques petites surprises à ce propos.

Mon isolement est relativement supportable. Mon équipe et moi-même, nous nous considérons comme une petite famille. Le vieux Elezener - c'est à lui que vous vous adresserez au port de Granville pour faire la traversée - est toujours prêt à nous transporter sur le continent si nous éprouvons le besoin de rentrer en contact avec cette bonne vieille civilisation.

Dans l'attente de vous voir, je vous prie de recevoir, cher collègue et ami, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Pierre Bretteville



Aide de Jeu n°2 : Un article du Docteur Pierre Pretteville, paru dans un numéro de la Société Française de Psychologie



Si nous acceptons, pour un moment, l'idée que c'est l'inconscient collectif qui est la source de tous les mythes, nous pouvons nous demander s'il ne serait pas possible d'exploiter consciemment cette source. Certaines expériences menées sous hypnose, parfois combinées avec l'utilisation de drogues adaptées nous ont apporté des preuves qui ont amené à le penser.

Le sujet A n'a montré qu'une faible sensibilité aux traitements, mais le sujet B a eu des réactions relativement positives. Non seulement des zones insoupçonnées de connaissance ont été révélées au cours des séances, mais de temps à autres ce dernier a semblé posséder une personnalité entièrement différente. Sous cette personnalité, pendant les rares occasions où il l'a manifestée, il a utilisé une syntaxe archaïque, ce qui laisse à penser qu'une forme archétypale a été atteinte. L'émergence de cette transe est très puissante et pratiquement irrésistible, ce qui nous a conduit à imaginer que ce sont sans doute

des phénomènes de ce genre qui sont l'explication des cas de possession du Moyen-Age.

Le sujet C, n'ayant jamais atteint le niveau archétype de B, n'a pas manqué d'être aussi intéressant en ce sens qu'il a montré une sorte de communauté dans la forme mythique qu'il exprime, avec les deux autres sujets.

Dr Pierre Pretteville

Aide de Jeu n°3 : Un billet d'humeur trouvé dans le tiroir du bureau du Dr Pretteville



Si ces imbéciles de Mouchard et Tallandier pouvaient entendre ce que j'ai entendu, je suis sûr que ça les ferait tomber du haut de leur gradin. Je ne sais pas encore dans quoi j'ai fourré mon nez mais la puissance de la voix de R, lorsqu'il est sous influence de cette personnalité est étonnante. Jamerson, de Londres, a trouvé un bouquin - un très vieux bouquin - dans lequel il prétend qu'il y a des références similaires à bien des choses mentionnées par R et A. Il m'a promis de me le faire parvenir très rapidement. Cet ouvrage daté du XIXe siècle est censé être la première édition allemande d'une reconstitution par l'associé de l'auteur, d'un manuscrit original détruit. C'est un recueil de récits des voyages effectués autour du monde, au sein de sociétés secrètes.

J'ai enfin récupéré les Unausprechlichen Kulten. Ils m'ont été livrés hier et j'ai passé un long moment dessus. La plus grande partie est incompréhensible et semble même absurde, mais Jamerson avait raison. Les pages qu'il a eu la gentillesse de marquer sont indéniablement en rapport avec beaucoup des choses auxquelles A et R ont fait référence et plus occasionnellement aussi avec celles que LA mentionne. La lecture de ces pages choisies m'a donné un frisson inquiétant. C'est comme si j'entendais la voix de A une fois de plus, une expérience qui n'a pas manqué de m'affecter réellement.



Aide de Jeu n°4 : Une lettre épargnée des flammes, trouvée dans le bureau du Dr Bretteville



Moussy-Le-Vieux, Seine-et-Marne, 20 juillet 1919

Cher Confrère,

Je peux chaudement vous recommander M. Thibert. Son travail à l'institution a été exemplaire et je suis sûr que vous trouverez ses services plus que satisfaisants. Peut-être est-ce le fait qu'il ait été malade pendant plusieurs années qui a développé chez lui une si bonne compréhension des patients. Je l'ai vu plusieurs fois se rendre maître des pensionnaires les plus violents d'une façon très efficace et en limitant les risques de blessures. Bien entendu, il n'est pas nécessaire d'insister sur le fait que sa taille et sa force plaident aussi en sa faveur. Je vous joint un tirage photographique de lui, posant avec nos gueules cassées.

Veillez croire à mon meilleur souvenir,

Jean Demoly

Aide de Jeu n°5 : Une lettre adressée à Ebezener, trouvée dans sa cabane



Cher vieux

Je laisse cet lettre à des amis dans le port car je suis sûr qu'il te la donneront à ton retour. Je serai probablement parti à ce moment. Je ne sais pas quand je te reverrai c'est pour ça que je te dit bonne chance maintenant.

Dans l'enveloppe tu trouvera un petit cadeau. C'est un gri-gri que m'a donné un canaque sur lequel je suis tombé dans les îles. Je ne sais pas si il est efficace mais je l'ai toujours porté spécialement quand je suis allé dans ces pays. Je ne sais pas quelle sera mon adresse en Afrique. Je t'écritai pour te la donner.

Bien à toi.

Cabouza



Aide de Jeu n°6 : Une lettre trouvée sur le bureau du Dr Bretteville et adressée à l'éditeur du *Journal de la Société française de Psychologie*



Asile d'aliénés des îles Chausey

Le Récif

Établissement de soins privés

Directeur

Docteur P. Bretteville

Diplômé de la Faculté de Médecine de Paris
Conventionné Honoraires Libres

Chausey, le 23 septembre 1922

Cher Editeur,

En réponse aux lettres des Docteurs Mouchard et Tallandier, parues dans votre numéro de juin, je dois dire que je m'attendais à une meilleure réaction de deux personnalités aussi en vue dans notre profession. J'admets qu'on puisse ne pas être d'accord avec moi ; mon travail n'est qu'expérimental et tout résultat, comme j'ai pris bien soin de le préciser dans mon article, n'est pour le moment, que purement spéculatif par nature. Je ne prétends rien, je me contente d'établir des observations.

Depuis le temps que cet article a été écrit, j'ai approfondi mes expériences et les résultats obtenus semblent confirmer mes précédentes observations. Néanmoins, je ne publierais plus rien tant que je n'aurais pas réuni des preuves concrètes, des preuves qui pourront convaincre même le plus fossilisé des sceptiques.

Par ailleurs, je ne m'abaisserais pas à accep



Aide de Jeu n°7 : Éléments d'un dossier médical épargné des flammes, trouvé dans le bureau du Dr Bretteville



N° 23 6789 **NOM PATRONYMIQUE:** INCONNU **Prénom:** Adélaïde

Initialement placée par la police dans un établissement public de soin, après avoir été trouvée, errante complètement nue, près d'un club à Deauville. De nombreuses tentatives vaines ont été faites pour l'identifier. On ne connaît toujours pas son nom de famille. Elle approche probablement la trentaine. Les thérapies traditionnelles se sont montrées impuissantes, mais il semble qu'elle ai mieux réagi à l'hypnose ou à des combinaisons particulières de médicaments. Des traitements ou des interrogatoires serrés ont révélé l'émergence de souvenirs où sont mentionnés les constituants d'un mythe rappelant les possessions dont souffre A et les délires occasionnels de L A. Elle semblerait même durant sa vie avoir eu un rôle à jouer très lié à ce mythe. Cela indique peut-être une racine commune aux mythologies de tous les hommes et permettra d'établir la théorie de l'existence d'un inconscient collectif tel que Freud l'entend dans ses Entretiens.

N° 23 5678 **NOM PATRONYMIQUE:** RUFFIER **Prénom:** Alphonse

Après des études approfondies sur la mathématique non-euclidienne, il a disparu et l'on ne sait ce qu'il a fait pendant les six mois suivants. On pense qu'il a passé tout ce temps dans un état d'hébétude induit par une utilisation intensive d'alcool et de drogues, état dans lequel il a été retrouvé.

La détérioration de son mental est telle, qu'elle rend l'utilisation de médicaments inutile parce que sans doute, sans effet. Mais il est relativement sensible à l'hypnose.

Il n'a révélé qu'une seule personnalité, vers laquelle il retourne systématiquement. Cette personnalité parle d'une voix grave et péremptoire très différente de celle du mathématicien. Parfois elle ne parle pas, mais sa présence est trahie par les modifications de physionomie de Ruffier. Ce qui lui donne l'air d'observer, de contempler quelque chose au-delà de l'horizon. Les déclarations que produit la voix quand on réussit finalement à la faire parler sont généralement de la plus sombre espèce. Ce sont des sortes de proférations rituelles agrémentées de l'annonce de la venue du «gardien de la porte».

N° 23 5679 **NOM PATRONYMIQUE:** ALNET **Prénom:** Léonard

Il a mené une vie tout à fait normale et tranquille jusqu'à sa soudaine dépression. Il est resté dans l'inconscience pendant plus d'une semaine avant de reprendre conscience en manifestant une intense paranoïa. Au cours des quelques jours suivants, il fut dans l'incapacité de reconnaître sa femme, et les médecins ont donné comme raison à ses troubles, l'ancienne blessure à la tête qu'il a subi au front, en Picardie. Toute sa mémoire lui est revenue dans les deux mois qui suivirent.

Peu de temps après avoir repris son travail de comptable chez Renault, il a commencé à montrer les signes d'une conversion religieuse et s'est engagé dans une secte baptiste ultra-conservatrice. Quelques mois plus tard, il fut sérieusement admonesté par son supérieur parce que son prosélytisme devenait irritant pour les autres employés. Ayant quitté la secte, il s'est mis à prêcher dans les rues. Il quitta le domicile familial et plusieurs mois plus tard, il fut arrêté pour outrage à Gardiens de la Paix.

Il manifeste une violente haine, avec des tendances à la violence ouverte, à l'encontre de sa femme, motivée sans doute par le fait que c'est elle qui a demandé son internement à l'asile.

Il refuse de parler de ses sources de connaissance de la venue du «gardien de la porte», mais continue à prêcher sa foi dans cette prédiction.



Aide de Jeu n°8 : Élément d'un dossier épargné des flammes, trouvé dans le bureau du Dr Bretteville

